

**Frac des Pays de la Loire**  
Exposition du 8.11.2008 au 4.01.2009

**Michael Blum**  
**CIAO GHATOUL**

La vidéo de Michael Blum, *Ciao Ghatoul*, s'ouvre sur les feulements incessants et pénibles des chats en chaleur, tandis que Blum dort. Alors qu'il prend son petit déjeuner en feuilletant le journal, on entend dehors l'un des tubes hébreux les plus populaires et les plus diffusés ces dernières années, la chanson de Sarit Haddad, *You Are a Cannon*, glorifiant la masculinité dans un langage et un style militaires adoptés par l'hébreu courant. « *Tu es un canon / Tu es unique / Je mourrai pour toi / Tu es le plus grand* ». Le refrain se répète, évoquant l'usage dans l'armée et dans la société en général du terme *kli* – qui désigne une arme lourde – pour évoquer la puissance et la force d'un frère d'armes ou d'un commandant et, métaphoriquement, de tout homme puissant. Tandis que le jargon militaire renvoie à l'arme en général, évitant toute allusion phallique directe (« canon »), le tube de Haddad cède à l'admiration explicite de cet instrument de combat élané, puissant, et qui tient toutes ses promesses.

Une bande-son domine l'ensemble de la vidéo, déroulant une histoire qui diffère de celle qui nous est présentée à l'image. Suite aux tentatives de l'artiste d'entreprendre un voyage dans le but d'expulser un chat, la vidéo évolue en une lente comédie de *slapstick*. Blum sort dans la rue avec des lunettes de soleil et vêtu de noir. Mais alors qu'il essaie de jouer au dur avec sa tenue qui rappelle le code vestimentaire du personnel de sécurité, de la mafia ou des *Men in Black*, il est attaqué par un chiot, tenu en laisse par une jeune mère avec un landau. Dans une animalerie présentée comme un sex-shop pour animaux de compagnie, *La Ferme du Rottweiler*, Blum achète une cage à chat. Equipé de longs gants de motard, il entre dans une arrière-cour, où il utilise la cage comme leurre, attirant le chat avant de refermer la cage sur lui. Blum a-t-il précisément choisi le mâle responsable du vacarme ? D'autres mâles (des femelles aussi peut-être) errent dans la cour au milieu des immeubles, près de la cage, semblables à des « étrangers en situation irrégulière », à

Michael Blum's video piece *Ciao Ghatoul* begins with the incessant, disconcerting howls of cats in heat, while Blum is sleeping. During breakfast, as he leafs through the daily paper, one of the most popular and widely-played Hebrew hits of recent years, Sarit Haddad's song *You Are a Cannon*, is heard from the outside, glorifying masculinity in an idiom and style that have penetrated the spoken Hebrew from the military jargon. "You are a cannon, / there is no one like you, / I will die for you, / you are the greatest," the refrain repeats itself, alluding to the military and general use of the adjective *kli* – heavy weapon, to indicate the power and strength of a brother-in-arms or a commander, and metaphorically—any other potent man. While the military slang refers to a weapon in general, avoiding direct phallic indication ("cannon"), Haddad's popular hit surrenders explicit admiration of the elongated, mighty piece of weaponry which keeps its inherent promise.

Throughout its length, the video is accompanied by a dominant soundtrack, unfolding another story which differs from the one presented to us. Following the trials of the artist as he embarks on a journey to deport a cat, the video thus evolves into a slow *slapstick* movie. Blum goes out into the street dressed in black, with dark glasses, yet despite the tough appearance he endeavors to present—attire which calls to mind the dress code of security personnel, the mafia, or "Men in Black"—he is attacked by a small puppy held on a leash by a young mother with a pram. In a pet shop called "The Rottweiler Farm," which is depicted as a porn shop for pets, Blum purchases a cat cage. Equipped with long motorcyclists' gloves, he arrives at a backyard, where he uses the cage as a decoy, tempting the cat into entering it, and closing it behind him. Has Blum indeed chosen the specific male cat responsible for the commotion? Other male (or possibly female) cats wander in the backyard,

des *shabakhim* (littéralement « présents illégalement ») – un autre terme de l'argot militaire qui a pénétré l'hébreu courant et qui désigne les Palestiniens venant chercher du travail en Israël.

Le chat de gouttière, ou chat errant, est le nom donné au chat vivant dans les rues de la ville et appartenant à la même sous-espèce que le chat domestique (*felis domestica*). Mais, contrairement à ce dernier, c'est un chat né dans la rue ou qui y a été abandonné par son propriétaire. Les chats errants sont nombreux en Israël, essentiellement du fait de l'accès facile aux ordures et d'un fort taux de natalité. La densité de la population féline augmente considérablement le nombre de combats virils entre mâles qui, tout au long de la saison des amours, manifestent bruyamment leur état. Divers moyens – comme l'extermination, par exemple – permettent de prévenir toute hausse incontrôlée de la population et de réduire le nombre « d'étrangers en situation irrégulière » (depuis sa création en tant qu'Etat, la question démographique a hanté Israël, qui s'efforce d'atteindre une majorité juive sur son territoire et de lutter contre son faible taux de natalité). Mais aujourd'hui, parallèlement aux organisations internationales, des mouvements de défense des droits en Israël s'opposent à de telles opérations d'éradication. Si l'extermination n'est pas une solution, on peut envisager de se débarrasser du fléau par l'expulsion vers le territoire d'un autre Etat, c'est-à-dire par l'exil forcé ou le bannissement.

Plutôt que d'empoisonner le chat et de contacter le centre d'appel municipal pour résoudre son problème, Blum choisit de prendre la loi à bras-le-corps et, faute de trouver *le* responsable, d'expulser un spécimen vers l'Autorité palestinienne. Il emmène le chat de l'autre côté du Mur, à une distance qui l'assure de ne plus jamais l'entendre feuler. Le dicton qui veut qu'un chat atterrisse toujours sur ses pattes dit-il vrai ? Le chat survivra-t-il à son transfert vers un autre habitat ? Je ne me souviens pas avoir vu beaucoup de chats errants dans les rues de Ramallah. En fait, je ne me souviens pas avoir jamais vu de chat dans les rues des camps de réfugiés ou des villes de l'Autorité palestinienne.

Blum arrive de Holon en voiture. Dans sa cage, le chat effrayé ne cesse de miauler. On distingue à peine le paysage par les vitres. Les routes sont presque entièrement bordées de murs : murs dé-

amidst the apartment buildings, near the cage, akin to "illegal aliens" (*shabakhim*, literally 'illegally present')—another military slang term that has penetrated spoken Hebrew, denoting Palestinians who arrive in Israel to seek work.

An alley or stray cat is the designation given to cats living on urban streets, belonging to the same subspecies as the domestic cat (*felis domestica*), yet in contrast to the latter, they were either born on the street or deserted by their owners there. Stray cats are widespread in Israel, due mainly to the ready availability of leftovers and a high birth rate. The density of the cat population greatly increases the number of fights between virile males during mating season, who audibly declare their condition throughout that period. Vis-à-vis the great population increase (a demographic problem that has haunted Israel since its establishment as a state which strives for a Jewish majority due to its limited territory and low birth rates), there are different ways to prevent uncontrolled increase and reduce the number of illegal aliens, such as mass killing. Today, however, concurrent with international movements, various rights organizations in Israel oppose such liquidation operations. If mass killing is not the solution, then one may do away with this nuisance by deportation into the territory of another state, namely—by forced exile, banishment.

Blum neither poisoned the cat, nor did he contact the municipal call center to solve the problem. He decided to take the law into his hands, and deport one specimen, If not the responsible one, to the Palestinian Authority. He drove the cat beyond the Wall, at such a distance that ensures he won't hear his voice again. Is the saying really true, that cats always land on their feet? Will the cat survive his transfer from one habitat to another? I cannot recall many cats wandering the streets of Ramallah; in fact, I cannot recall any cats whatsoever in the streets of the refugee camps or cities in the Palestinian Authority.

Blum drives his car from Holon. The frightened cat inside the cage meows throughout the ride. The landscape is barely seen from the windows. The roads are almost entirely surrounded by walls: decorative walls, acoustical walls preventing entry of the vehicular noises into

coratifs, murs acoustiques empêchant les bruits des véhicules de se propager dans les quartiers adjacents et Mur de séparation. Blum choisit de prendre la route 1, la vieille route qui mène à Jérusalem et qui ne croise pas la Ligne verte (1). Il suit cette route jusqu'à un parking près de la porte de Naplouse à Jérusalem-Est, d'où il peut prendre un bus pour Ramallah. Il n'est pas autorisé à prendre sa voiture israélienne pour entrer dans l'Autorité palestinienne et, en tant que détenteur d'un passeport israélien, le commandement militaire lui en interdit complètement l'entrée. En plus des miaulements déchirants du chat, la partie israélienne du voyage s'accompagne d'un chant, *Horah Heakhzut* (ou *Danse de l'avant-poste*), écrit dans les années 1950 et interprété par l'ensemble Nahal, le premier groupe de divertissement des troupes des FDI. Nahal est le plus connu et le plus célèbre des groupes militaires et sa contribution à la musique populaire israélienne est notoire. Il a interprété les chansons des plus grands auteurs du pays et formé des dizaines de chanteurs et d'artistes de renom. Dans les années 1980, Kaveret interprétait cette chanson en insistant de manière ironique sur sa dimension sioniste et sexiste : « *Le bon fermier le sait bien / Qui l'a transmis à l'armée / Les espèces doivent être perfectionnées / Et bien greffées, bien greffées (harkava)...* »

C'est là un choix quelque peu étrange : il s'agit d'une chanson nostalgique sur l'idéal socialiste israélien des années 1950. Cet Israël éthique luttant pour sa survie, fondé sur l'agriculture (la culture du désert) et sur l'épée, et qui établissait, la tomate au fusil, des avant-postes dans les nouveaux territoires qu'il défendait par les armes. Les terres agricoles où sont implantés les avant-postes ont coûté beaucoup de vies. On se souvient en Israël de la période de Tkuma (la « renaissance », de la fin des années 1940 à la fin des années 1950) comme d'une période de naïveté idéologique, avec sa volonté de construire un Etat *ex nihilo*, d'établir des communautés de peuplement et d'installer des cultures dans le prolongement de l'initiative d'implantation Homa Umigdal (la méthode « Tower and Stockade » (Tour et palissade) d'implantation nocturne dans la Palestine mandataire). Lorsque, suite à la guerre des Six Jours, Kaveret chante cette chanson dans les années 1980, elle prend une teinte ironique, parce que privée de la foi en l'analogie de la conquête de la terre et son labour. Désormais, l'acte de

the adjacent neighborhoods, and the Separation Wall. Blum opts for Route 1, the old road to Jerusalem which does not cross the Green Line. He follows this road until he reaches a parking lot next to Nablus Gate in East Jerusalem, from where he can take a bus to Ramallah. He is not allowed to take his Israeli car into the Palestinian Authority, and as an Israeli passport holder, military command forbids his entrance to the Palestinian Authority altogether.

In addition to the cat's heart-rending meowing, the Israeli part of the journey is accompanied by the song *Horah Heakhzut* ('Dance of the Outpost') written in the 1950s and performed by the Nahal ensemble, the first IDF troop entertainment group. The best-known and most successful among the military bands whose contribution to popular Hebrew music was conspicuous, it performed songs by the best writers in the country, and trained scores of renowned singers and performers. In the 1980s the song was sung by Kaveret, while emphasizing the Zionist and sexist elements with ironic overtones: "a smart farmer knows it well, and has bequeathed it to the army, that the species must be perfected, and well-grafted, well-grafted (*harkava*)..."

A somewhat odd choice: It is a nostalgic song alluding to the idealistic-socialist Israel of the 1950s, the ethical Israel that struggles for its existence and is built on agriculture (flowering of the desert) and the sword. Establishing outposts in new territories, with a tomato on one's bayonet, for which one fights. The agricultural land on which the outposts were erected has cost many lives. The period of Tkuma ('rebirth'; late 1940s – late 1950s) is remembered in Israel as a period of ideological naïveté, of constructing a state *ex nihilo*, establishing points of settlement and fostering crops in continuation of the Homa Umigdal settling initiative (Tower and Stockade method of overnight settling in Mandatory Palestine). When Kaveret sang the song in the 1980s, following the Six-Day War, it acquired ironic overtones, devoid of credence in the analogy between conquest of the land and its tilling. The act of grafting (*harkava*) now possibly alludes to the Merkava tank, and the "strawberry scouts" – to the red-bereted paratroopers. In this context, the biblical verse comes to mind: "and they shall

greffe (*harkava*) pourrait aussi bien renvoyer au char Merkava et les « soldats de la fraise » aux parachutistes à béret rouge. On pense alors au verset biblique : « *De leurs glaives ils forgeront des boyaux, et de leurs lances des serpes : une nation ne tirera plus l'épée contre une autre, et l'on n'apprendra plus la guerre.* »

La racine du mot hébreu « *Nahal* » (נָחַל) est la même que celle de « *hitnakhalut* » (« *תּוֹלַחְנָתָה* ») qui désigne l'implantation et, par extension, « *Nahal* » se trouve alors associé à « *heakhzut* » (avant-poste, tenace), à « *akhiza* » (possession, saisir), à « *akhuzza* » (propriété) et à tous les termes approchant. Les unités Nahal furent les premières à ériger des avant-postes pour les colonies, à construire des kibboutzim et à structurer le territoire d'Israël. Aussi l'ancien nom de « *heakhzut* », désormais « *hitnakhalut* », est devenu un terme politique désignant les colonies situées au-delà de la Ligne verte, la frontière israélienne d'avant 1967.

Il n'existe aucune route directe de l'Autorité palestinienne (principalement de Ramallah) au centre d'Israël (la métropole de Tel-Aviv) ou à Jérusalem. La plupart des citoyens juifs israéliens ne savent pas comment entrer dans Ramallah. Beaucoup ont évité la ville depuis le début de la première Intifada et, depuis le début de la deuxième Intifada, il est purement et simplement interdit à tout citoyen israélien d'entrer dans la région dite « Zone A » (2). Pour aller de Tel-Aviv à Ramallah, il faut compter au moins deux heures (pour un trajet qui devrait prendre quarante minutes au plus) et utiliser plusieurs moyens de transport, car il est presque impossible de passer d'une ville à l'autre avec une simple voiture (3).

Blum gare sa voiture israélienne dans le parking de Jérusalem-Est, près de la Porte de Naplouse, marche quelques minutes et monte dans un bus express pour Ramallah. Le chat miaule tout au long du trajet. On aperçoit le Mur de séparation par la vitre, ainsi que des garçons et des hommes qui essaient de l'escalader. Blum n'adresse la parole à personne durant le voyage, hormis lors d'un bref arrêt pour acheter une bouteille d'eau. Au cours du trajet, il passe par le camp de réfugiés de Qalandiya, situé près du poste de contrôle Atarot, comme l'appellent les autorités israéliennes (le poste de contrôle de Qalandiya, comme l'appellent les Palestiniens), le principal poste de

beat their swords into plowshares, and their spears into pruning hooks: nation shall not lift up sword against nation, neither shall they learn war any more."

The root of the Hebrew word "*nahal*" (נָחַל) is also shared by the word denoting settlement (*hitnakhalut*, תּוֹלַחְנָתָה), and by extension – it is associated with the words *heakhzut* (outpost, clinging), *akhiza* (possession, grasp), *akhuzza* (estate), and everything that lies between them. The Nahal units were the ones to erect the first outpost settlements, to build kibbutzim, and create Israel's structured territory; thus the formerly-named *heakhzut* and currently-named *hitnakhalut* have become political terms denoting settlements located beyond the Green Line, Israel's pre-1967 border.

There is no direct traffic route from the Palestinian Authority (mainly Ramallah) to Israel's center (metropolitan Tel Aviv) or Jerusalem. Most of Israel's Jewish citizens have no idea how to enter Ramallah. Many have avoided the place since the outbreak of the first Intifada, and since the outbreak of the second Intifada, Israeli citizens have been altogether banned from entering the so called Zone A. In order to get from Tel Aviv to Ramallah, one must plan on at least two hours (for a ride that should take 40 min at the most). Furthermore, one must travel by several means of transportation, and it is almost impossible to move from one city to another in a single car.

Blum parks his Israeli car in the parking lot in East Jerusalem, next to the Nablus Gate, walks for a couple of minutes, and embarks on a direct bus to Ramallah. The cat meows throughout the ride. The Separation Wall may be seen through the window, as well as some boys and men trying to climb over it. Blum continues his journey without talking to anyone, save a short stop to buy a bottle of water. During his journey he passes by the Qalandiya refugee camp located next to the Atarot Checkpoint, as it is called by the Israeli authorities (the Qalandiya Checkpoint, as the Palestinians call it), the major checkpoint through which Palestinians cross into Israeli territory and back. He lets the cat loose by the checkpoint's watchtower.

contrôle que doivent passer les Palestiniens pour se rendre dans le territoire israélien et revenir. Blum libère le chat près de la tour de guet du poste de contrôle.

Finalement, une main anonyme, sans visage, aide Blum à faire passer le chat clandestinement de l'autre côté du Mur, par la brèche que forme la porte en acier pour le passage des véhicules militaires, pointant ainsi les lacunes du Mur de séparation – ou « barrière de sécurité », comme les autorités israéliennes prônant sa construction appellent ce serpent de béton zigzaguant le long de la Ligne verte.

L'expulsion du chat est une opération troublante, qui souligne la possibilité et la facilité qu'il y a à se saisir d'un élément problématique et à le déplacer, afin de recréer plus loin le problème sans y apporter de véritable solution. Repousser le problème sous la responsabilité et dans le territoire de l'autre, déplacer le problème sans le traiter, le sortir de son territoire, au-delà du mur, au-delà des *Dark Mountains*. L'opération est d'autant plus perturbante qu'elle n'apporte aucune solution : on peut supposer, sans grand risque, que les nombreux chats du voisinage ne vont pas s'arrêter de feuler en l'absence d'un des leurs. Tout comme la solution adoptée par les forces israéliennes en 1948, consistant à nettoyer les territoires du futur Etat de toute présence palestinienne, Blum opte pour une solution agressive, une « opération » visant à déplacer un chat – et le problème qui va avec – vers un nouvel habitat, au lieu de s'attaquer aux racines du problème. Plutôt que de s'occuper de la population féline installée dans le quartier résidentiel où elle peut maintenir une réciprocité écologique, il lance une opération agressive à l'encontre d'un seul chat, laissant les autres chats du quartier feuler durant toute la saison des amours.

Tout au long de la vidéo, on perçoit le bruit des hélicoptères et des avions militaires, celui peut-être aussi des détonations d'armes légères. La tentative de Blum de dérouler le simple récit d'un homme allergique aux chats et s'efforçant de résoudre seul son problème génère, au travers du son et de l'image, une cacophonie de signaux d'alarme, souvent incongrus, et d'autant plus inquiétants.

La Nakba palestinienne n'a jamais cessé. Le processus inauguré par les colonies agricoles « Tour

At one point, an anonymous, faceless hand helps Blum smuggle the cat to the other side of the Wall through the gap opened in the steel gate to allow passage of military vehicles, thus exposing the loopholes in the Separation Wall, or Security Fence, as this concrete serpent winding along the Green Line is called by the Israeli authorities marketing its construction.

The cat's deportation is a disconcerting act due to the ease and ability to take whatever appears to be a problematic element, and move it elsewhere, to create the same problem there, without a real solution, namely—to push the problem into the other's responsibility and territory, to shift the nuisance, without dealing with it, to drive it outside one's territory, beyond the wall, beyond the Dark Mountains. It is a tenfold more disturbing act since it offers no solution whatsoever: one may safely assume that the many cats in the neighborhood won't stop meowing in the absence of one cat. Much like the solution taken by the Israeli forces in 1948, who decided to cleanse the prospective state's territories of a Palestinian presence, Blum too opted for an aggressive solution, an "operation" for the displacement of a single cat—and the associated problem—to a new habitat, instead of confronting the root of the problem. Instead of dealing with the cat population that has settled in a residential area where it can maintain ecological reciprocity, he launches an aggressive act on a single cat, while the other cats in the area will continue making noise throughout the mating season.

The entire video is accompanied by sounds of helicopters, and military aircraft, and, possibly, light arms fire. Blum's attempt to create a prosaic narrative about a man who is allergic to cats, attempting to treat the problem single-handedly, generates a cacophony of warning signals conveyed via sound and image, which are often incongruent, hence doubly disturbing.

The Palestinian Nakba has never ended. The process which began with "Tower and Stockade," "Operation Broom" (1948), and other operations, now continues in the form of the Separation Wall; which began with the demolition of houses to ensure that their inhabitants, the refugees, wouldn't come back, now continues as a frenzy of ethnic cleansing.

et palissade », l'« Opération Broom » (1948) et autres, se poursuit aujourd'hui sous la forme du Mur de séparation. Ce qui a commencé par la démolition des maisons pour prévenir le retour des habitants, des réfugiés, continue aujourd'hui sous forme de nettoyage ethnique frénétique. L'oubli et le déni de la destruction de la société palestinienne hier marquent notre aveuglement face à sa destruction aujourd'hui.

- (1) Contrairement à la route 443, une autoroute récemment construite à l'usage exclusif des colons.
- (2) La Zone A est un territoire palestinien sous contrôle palestinien ; la Zone B est un territoire palestinien sous contrôle israélien.
- (3) Les seules personnes autorisées à se déplacer librement entre le territoire israélien et l'Autorité palestinienne sont les citoyens arabes de Jérusalem-Est, les anciens citoyens de la Jordanie, qui possèdent la carte d'identité bleue israélienne mais ne sont que résidents permanents d'Israël. Ils peuvent participer aux élections municipales de Jérusalem, mais pas à l'élection du Parlement israélien (la Knesset). Depuis la renonciation de la Jordanie et de la Cisjordanie, leur état civil reste obscur. Le statut de « citoyen permanent » est donné aux citoyens étrangers qui arrivent librement en Israël et souhaitent s'installer dans le pays. Dans le cas des citoyens arabes de Jérusalem-Est, il s'agit d'individus nés à Jérusalem et qui ont passé toute leur vie dans la ville, des gens qui n'ont pas d'autre résidence dans le monde. Pourtant, Israël les considère comme des immigrants, occupant leur maison par charité et non de droit. Ce traitement est d'autant plus curieux que c'est Israël qui a annexé Jérusalem-Est en 1967.

Oblivion and denial of the destruction of Palestinian society in the past is our blindness to its destruction today.

- 1 As opposed to Route 443, a newly built highway for the exclusive use of the settlers.
- 2 Zone A is defined as Palestinian territory under the rule of the Palestinian Authority; Zone B is Palestinian territory under Israeli rule.
- 3 The only people allowed to move freely between Israeli territory and the Palestinian Authority are the Arab citizens of East Jerusalem, former citizens of Jordan, who carry blue Israeli ID cards but are only permanent residents of Israel. They may vote in Jerusalem's municipal elections, but not in the elections for the Israeli Parliament (Knesset). Their civil status, since Jordan's renunciation of the West Bank, has been obscure. The status of "permanent citizen" is given to foreign citizens who arrive in Israeli of their free will and wish to live in the country. In the case of the Arab citizens of East Jerusalem, these are individuals who were born in Jerusalem and have spent their entire lives in the city, people who have no other home in the world, and yet Israel treats them as immigrants who dwell in their home by charity and not by right. Such treatment is all the more puzzling in view of the fact that it was Israel that annexed East Jerusalem in 1967.

MICHAEL BLUM  
Né en 1966 à Jérusalem, vit à Vienne

Expositions/ Exhibitions

- 2009  
Exodus 2048, New Museum, New York  
Windows Upon Oceans, 8th Baltic Biennial, Szczecin  
In Practice Summer 09, Sculpture Center, New York  
Place Beyond Borders, Fondazione Pistoletto, Biella
- 2008  
Be(com)ing Dutch, Van Abbemuseum, Eindhoven  
Data Recovery, GAMeC, Bergamo  
Land of Human Rights: An der Grenze des Denkbaren,  
<rotor>, Graz  
Transmediale, Berlin
- 2007  
Cape Town - Stockholm (On Thembo Mjobo), Mobile  
Art Production, Stockholm  
Branded and On Display, Krannert Art Museum,  
Champaign, IL., Tufts University Gallery, Medford, MA.,  
Ulrich Museum of Art, Wichita, KS., Salt Lake City Art  
Center, UT.  
Revolution Is Not A Garden Party, Trafo Gallery,  
Budapest, Manchester Metropolitan University, Norwich  
Gallery, Galerija Miroslav Kraljevic, Zagreb  
World Factory, San Francisco Art Institute, San Francisco
- 2006  
No Space Is Innocent, Steirischer Herbst, Graz  
Einmal Empire und Zurück, Westfälischer Kunstverein,  
Münster  
The Grand Promenade, National Museum of  
Contemporary Art, Athens  
Monument to the Birth of the 20th Century (For Nikola  
Tesla), Galerija Nova, Zagreb  
Trajectories, Latvian Center for Contemporary Art, Riga  
Work [w3:k], Galerija im Taxispalais, Innsbruck, Lewis  
Glucksman Gallery, Cork, Ormeau Baths Gallery, Belfast  
Mercury in Retrograde, De Appel, Amsterdam
- 2005  
3rd Tirana Biennial  
Superstars, Kunsthalle, Vienna  
Capital (It Fails Us Now), UKS, Oslo, Kunstihoone,  
Tallinn  
9th Istanbul Biennial  
Just do it!, Lentos Kunstmuseum, Linz

Publications (selection)

תרחא תרנג, תרחא יונישב  
, calendrier perpetuel, Beit Hatefutsot, Tel Aviv, 2008  
Mein Land, Unrast Verlag, Münster, 2008  
Cape Town - Stockholm (On Thembo Mjobo), livre  
& CD audio, Propexus & Mobile Art Production,  
Stockholm, 2007  
La dernière brève, Centre d'art la synagogue de Delme &  
Revolver – Archiv für aktuelle Kunst, Frankfurt, 2005  
Monument to the Birth of the 20th Century, Revolver –  
Archiv für aktuelle Kunst, Frankfurt, 2005

Frac des Pays de la Loire  
La Fleuriaye, 44470 Carquefou  
T 02 28 01 50 00 / F 02 28 01 57 67  
<http://www.fracdespaysdelaloire.com>  
[contact@fracdespaysdelaloire.com](mailto:contact@fracdespaysdelaloire.com)

Ce catalogue a été édité à l'occasion de l'exposition de Michael Blum,  
dans le cadre de l'Instantané (71), salle Mario Toran, à Carquefou, du  
8 novembre  
2008 au 4 janvier 2009.

Direction du Frac et commissariat de l'exposition : Laurence Gateau /  
Administration : Armelle Maréchal | Secrétariat et comptabilité :  
Josiane Gagner | Diffusion de la collection et régie des oeuvres :  
Sandra Mellot / Régie technique des oeuvres : Jean-François  
Priou | Conservation préventive et restauration : Béatrice Tessier |  
Coordination des expositions : Anouk Roussel | Chargée des  
publics et de la communication : Vanina Andréani | Attachée de  
communication : Emmanuelle Martini | Attachée à la médiation :  
Lucie Charrier, Linda Belliot | Attachée à l'information et aux  
relations avec le public : Karine Poirier | Enseignante chargée de  
mission : Hélène Villapadierna | Documentation et suivi  
éditorial : Emmanuel Lebeau | Vacataire : Marie Hurault  
Conception graphique Yann Rondeau

Texte Galit Eilat  
Traduction Aude Tincelin, Daria Kassovsky, Jalal Hassan  
Relecture Nadine Lucas  
Crédit photographique Marc Damage

Galit Eilat est commissaire d'exposition et écrivain,  
Directrice du Israeli Center for Digital Art, Holon.  
Galit Eilat is a curator and writer, and the founding director of the  
Israeli Center for Digital Art, Holon. She is co-editor in chief of  
Maarav, an online arts and culture magazine, as well as teaching in  
the Department of Film Studies at Tel Aviv University.

Michael Blum remercie toutes les personnes qui ont contribué à la  
réalisation de la vidéo, de l'exposition et du catalogue et  
particulièrement Galit Eilat, Eyal Danon, Nir Sagiv, Eytan Heller,  
Mohammed Abu hadwan, Maya Pasternak, Dana Levy, Sinh Blum,  
Mohamad Yabuki & Idiomsfilms (Ramallah), Matthias Gerber, Katrin  
Kreitmeyer & Extratapete (Berlin), Alain Monteil, Barbara Clausen  
et Marie Hurault.

Achévé d'imprimer en octobre 2009 sur les presses de Graphi  
Centre à Fougères  
Tirage : 1000 exemplaires

© Frac des Pays de la Loire, 2009  
Le Frac des Pays de la Loire bénéficie du soutien de l'État, préfecture  
de la région Pays de la Loire, direction régionale des affaires culturelles  
et  
du Conseil régional des Pays de la Loire.

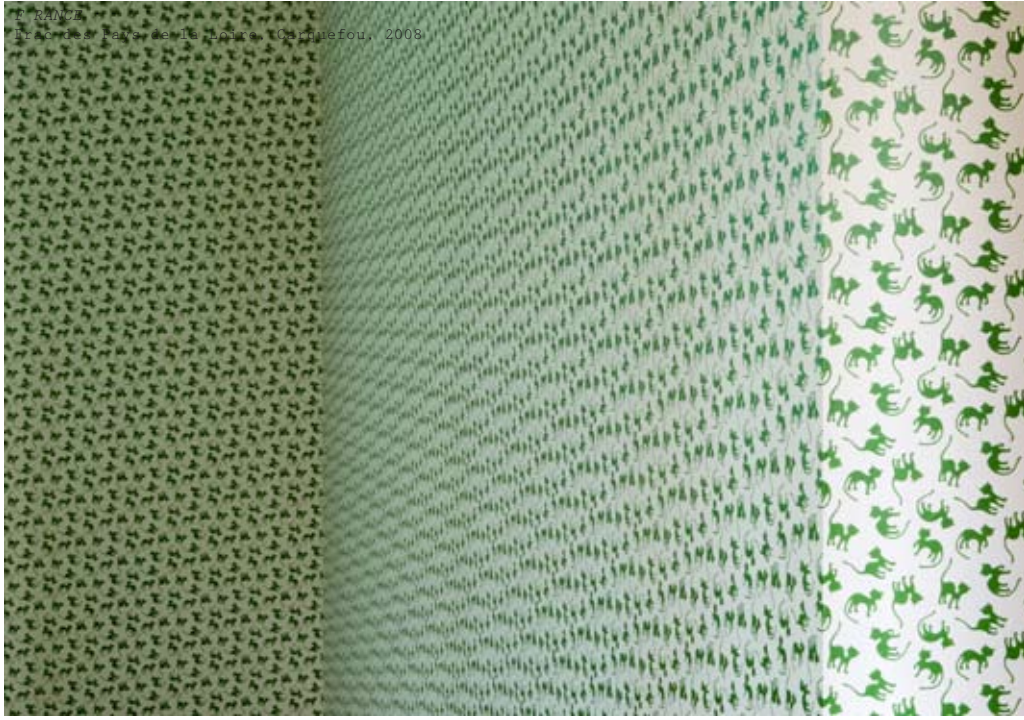
Le Frac des Pays de la Loire est membre de Platform, regroupement  
des Fonds régionaux d'art contemporain.

En couverture :  
CIAO GHATOUL, 2008  
Papier peint, détail

**bm:uk** Bundesministerium für  
Unterricht, Kunst und Kultur



© RAMOZ  
In: Nicolas Cage, Le film, Christophe, 2008.









**Frac des Pays de la Loire**  
Exposition du 8.11.2008 au 4.01.2009

**Michael Blum**  
**CIAO GHATOU**